Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 33 (1996)
Heft: 1247

Artikel: Philosophie : Paul Ricœur, philosophe et honnête homme
Autor: Gavillet, André
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1025321

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PHILOSOPHIE

Paul Ricœur, philosophe et honnête homme

A 83 ans, Paul Ricœur publie un livre d'entretien. C'est l'occasion, à travers cette conversation maîtrisée, d'aborder l'œuvre riche d'un homme de droiture.

RÉFÉRENCE

Paul Ricœur, *La critique et la conviction*, Entretien avec François Azouvi et Marc de Launay, Ed. Calman-Lévy, 1995. A compléter par *Réflexion faite. Autobiographie intellectuelle*, Ed. Esprit, 1995.

(*ag*) Pas un philosophe contemporain qui ait une connaissance du corpus de la philosophie occidentale comparable à celle de Ricœur! Formé par ses maîtres au post-kantisme et au thomisme, traducteur de Husserl, familier après un long enseignement à Chicago de la philosophie anglo-saxonne, son incomparable culture n'est pas seulement l'effet d'un tempérament studieux et d'un âge avancé. C'est la qualité d'un homme qui lit dans le texte. Ce sérieux, sans effet de manche, l'a mis longtemps en marge du milieu qui, à Paris, faisait les réputations. Osant dire que le roi est nu, il avouait ne rien comprendre aux séminaires de Lacan, théâtralisant du vide. Il laissa entendre qu'il y avait dans l'œuvre de Sartre beaucoup de bavardage. C'était plus que suffisant pour se faire fermer la porte des salons médiatiques.

Dans le siècle

Paul Ricœur naît en 1913, dans une famille protestante. Cette phrase banale renvoie pourtant à un destin. Il a deux ans quand meurt sa mère puis, sur le front, son père. Orphelin et pupille de la nation, il est élevé par ses grands-parents à Rennes. Il vit sa condition de minoritaire dans un milieu breton très catholique; il cherche à donner un sens à la mort du père, dans cette guerre inutile; il est séduit par le pacifisme; il milite au parti socialiste. En 1940, officier de réserve, il est fait prisonnier. Cinq ans dans un oflag de Poméranie. Il y commence la traduction de *Ideen I* de Husserl. En 1968, alors qu'il fait partie du collège de philosophie de la Sorbonne, il demande à être affecté à Nanterre; de 1969 à 1970 il y affronte la contestation. Il finira par démissionner pour enseigner la philosophie, pendant de longues années, à Chicago. Ajoutons: père de cinq enfants.

Au titre des rencontres, à souligner son amitié pour Pierre Thévenaz, le philosophe protestant, professeur de philosophie à Lausanne, et son admiration pour André Philip, socialiste chrétien, professeur de droit, résistant, ministre du gouvernement provisoire de de Gaulle, animateur du mouvement européen.

Trois remarques

● L'œuvre de Ricœur est comme un long parcours des problèmes classiques de la philosophie. A l'école réflexive ou phénoménologique, il ajoute des recherches sur la volonté, sur le mal, il relit Freud; puis il s'oriente vers un approfondissement du sens du texte; l'herméneutique lui ouvre la voie d'une conciliation ou plutôt d'un terrain commun à la philosophie et à la religion. Son originalité est moins dans l'invention d'un nouveau langage et d'un nouveau système que la contrainte vécue d'avoir à tenir compte à chaque fois d'une «dimension» essentielle.

● Enrichissantes ses observations sur l'enseignement américain! Par exemple, sur l'enseignement dédoublé; un professeur invite à son cours un collègue qui intervient pour le compléter ou le critiquer. J'ai vu pratiquer cela ici une seule fois. Ce fut très probant. Ne résistent pas sous l'œil critique ces effets de mandarin auxquels certains se laissent aller devant un public facile.

● Parce qu'il a dû intégrer la mort de son père et l'erreur de son propre pacifisme, Paul Ricœur pose une question essentielle; celle de l'inadéquation du Traité de Versailles. Les sacrifices humains inouïs impliquaient, croyait-on, l'exigence de compensations d'autant plus fortes. Elles ont fait, on le sait, le lit du nazisme. Une des donnes de la construction européenne exigerait une nouvelle lecture, en commun, de la guerre de 1914-1918. ■

Société inégalitaire

«La démocratie occidentale ne fonctionne plus, parce que la conquête de la règle de majorité contre ce qui avait été autrefois la minorité, c'est-à-dire les aristocrates, se retourne maintenant contre une autre minorité, qui est celle des pauvres. Il y a une classe moyenne suffisamment satisfaite pour que les pauvres soient toujours minoritaires; par conséquent, la démocratie majoritaire ne fonctionne plus comme libérante.»(*Le Monde*, 27.6.87).

Université américaine

«Ce qui me désolerait peut-être, c'est que, en France, on ne prenne pas le meilleur de la culture américaine, et même on ne le connaît pas. Et pour moi, le meilleur, c'est l'université américaine, pour laquelle j'ai la plus grande admiration. Bien entendu, nous ne pouvons pas l'imiter, nous ne pouvons pas avoir des universités payantes, sur le modèle américain; c'est à nous de retrouver la qualité de cette institution.» (*Le Monde*, 27.6.87).